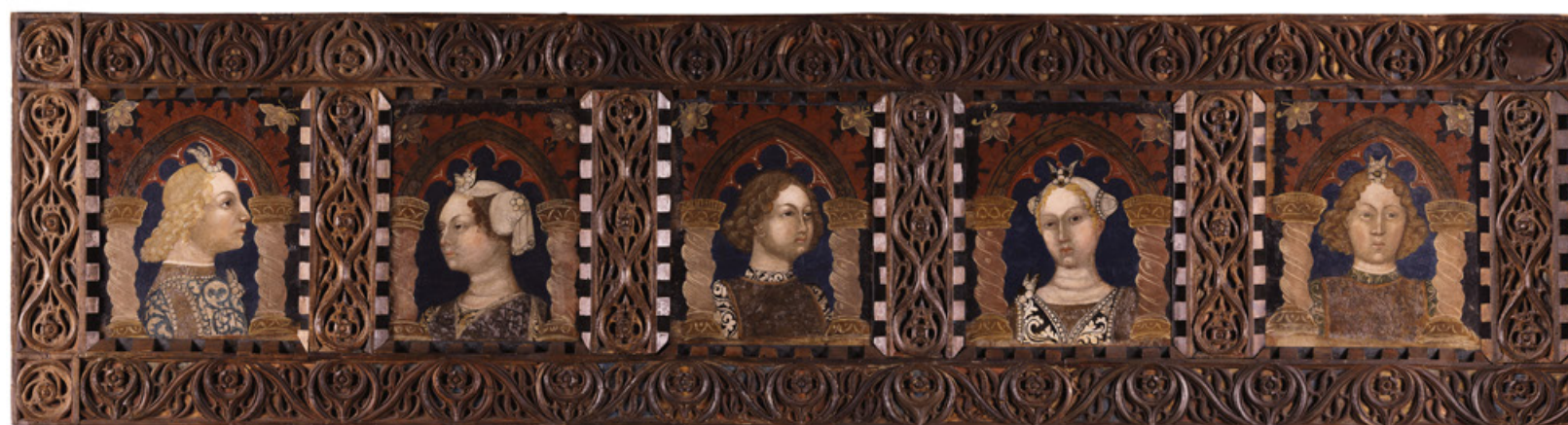




3

Provenant de l'ancien palais abbatial « de La Colombe »

BONIFACIO BEMBO ET ATELIER

(actif, 1444-1477)

GALERIE DE PORTRAITS

DE JEUNES FEMMES ET DE JEUNES HOMMES, COURTISANS

DES VISCONTI-SFORZA

Crémone, entre 1460 et 1467

Tempera sur panneaux de peuplier

Suite de closoirs, éléments décoratifs d'un plafond peint,
parquetés et montés en frise dans un encadrement de style flamboyant

Restaurations anciennes

Dimension d'un panneau : 41 x 38 cm environ

Dimension totale : 62 x 448 cm environ

PROVENANCE

Crémone, ancien palais abbatial
dit de La Colombe, acquis en 1497
par Francesca Bianca Maria Sforza
et connu plus tard sous le nom de
« Casa Maffi »

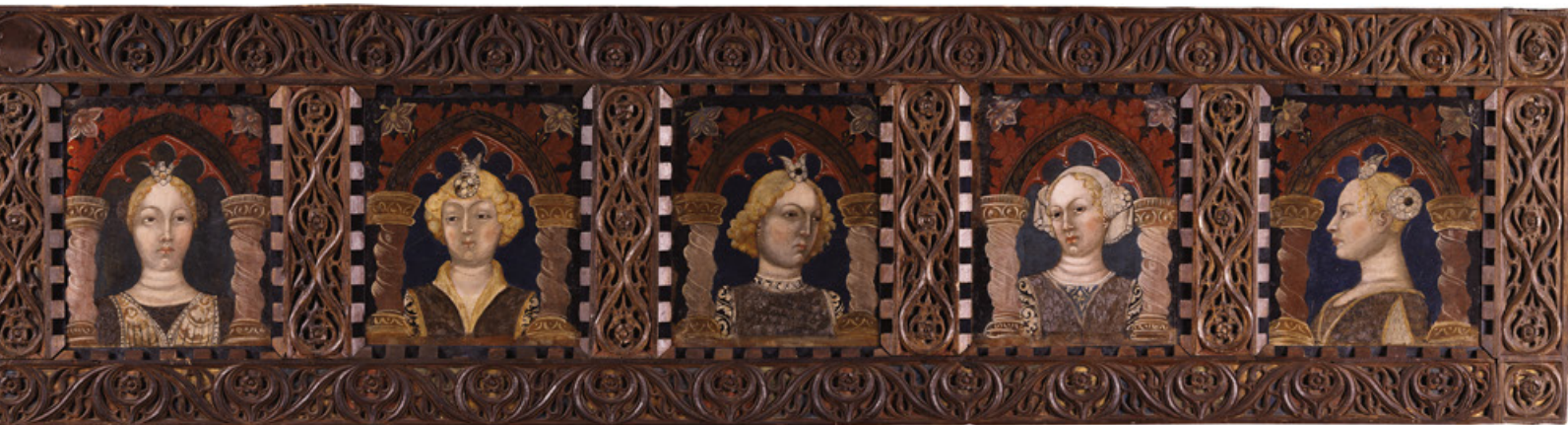
Florence, Galerie Bardini, avant
1887 (fig. 1)

Berlin, Galerie Laurisch & Lipp,
vers 1980 (fig. 4)

Rome, collection privée, attesté en
2015 (d'après M. Marubbi 2021,
§6)

Vente Lombrail Teucquam à Paris,
Hôtel Drouot, le 19 avril 2017, lot
54, adjugé € 23 000

Vente Hampel à Cologne, le 7
décembre 2017, lot 360, reproduit
au catalogue p. 194-195, adjugé
€ 479 000 (avec les frais)



BIBLIOGRAPHIE

Everett Fahy, *L'Archivio storico fotografico di Stefano Bardini : dipinti, disegni, miniature, stampe*, Florence, 2000, n° 132, 740, 1544, 4936, 6035 et 6036, reprod. Fig. 7-8 ; Pl. 1d, 2, 7b et 50

Roberta Aglio, « Le Tavolette da soffitto del monastero della Colomba a Cremona », *Arte lombarda*, 2005/3, p. 56-61, cité p. 57

Léa Guillaume-Gentil, *Bonifacio Bembo (1420-1477) et les closoirs du monastère de La Colombe – Etude stylistique et matérielle d'un cycle de peintures décoratives*, mémoire de master en conservation-restauration

dactyl., sous la dir. K. Soppa et V. Lopes, soutenu à la Haute Ecole des Arts de Berne, 2012, 2 vol., reproduit vol. I, fig. 66 p. 76 et vol. II, A35 ; cité vol. I, p. 28, 40-41, 55, 61, 75 ; notes 171 p. 29 et 180 p. 33

Mario Marubbi, « I Soffiti dipinti a Cremona e in Lombardia : origine e fortuna di una tipologia », *De l'Aragon au Frioul : esquisse d'une géographie des plafonds peints médiévaux*, actes des rencontres RCPMP (Lagrasse, 2015), Paris, Ed. de La Sorbonne, 2021, chap. 7, cité §5-6, reproduit fig. 1 et 2



Fig. 1. Première installation de notre Galerie de portraits (b) photographiée par Stefano Bardini dans une salle de sa galerie à Florence, avant 1887, reprod. E. Fahy, *L'Archivio storico fotografico...*, pl. 7



Fig. 2. Deuxième installation de notre Galerie de portraits (d) et une autre (c) photographiées par Stefano Bardini dans le Salon des peintures de sa galerie à Florence, avant 1894, reprod. E. Fahy, *L'Archivio storico fotografico...* pl. 1. Ce salon est l'actuelle salle XV du Musée Bardini de Florence.



(a)
Paolo Uccello
(1397-1475)
Saint Georges et le dragon
Paris, Musée Jacquemart-André



(f)
Maître de Ferrare
La Muse Polymnie
Vers 1460
Berlin, Gemaldegalerie



(n)
Sandro Botticelli
(1444/1445-1510)
La Vierge et l'Enfant
Lille, Palais des Beaux-Arts

(d)
Notre Galerie de portraits



Cet exceptionnel ensemble de panneaux peints provient d'un plafond crémonais redécouvert par le fameux antiquaire florentin Stefano Bardini au milieu des années 1880. Il l'expose dans sa galerie

dès avant 1887, avec une autre suite de 10 portraits également présentée dans un encadrement flamboyant néogothique (fig. 1 à 3).



Fig. 3. Détail de notre Galerie de portraits, scindée en deux et photographiée par Stefano Bardini, reprod. E. Fahy, *L'Archivio storico fotografico...*, n° 7 et 8



Les deux frises sont rapidement dispersées. Celle-ci refait son apparition un siècle plus tard dans la galerie berlinoise de Horst D. Laurisch et Peter A. Lipp (fig. 4) tandis que l'autre passera aux Etats-Unis, d'abord à Philadelphie dans la collection David David (1971) puis à Washington, collection Werner et Karen Gundersheimer (1980), et à New York où seulement six des dix panneaux sont mis en vente chez Christie's le 4 novembre 1983 (lot 97).



Fig. 4. Notre galerie de portraits exposée à Berlin chez Laurisch und Lipp, vers 1980, reprod. L. Guillaume-Gentil, *Bonifacio Bembo (1420-1477) et les closoirs du monastère de La Colombe...*, I, fig. 66



Fig. 5. Trois portraits peints par Bonifacio Bembo découverts en 1957 dans le faux-plafond d'une résidence sise 15 rue Ettore Sacchi

Celle-ci apparaît donc comme une miraculée puisqu'elle est parvenue dans son intégrité depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui.

Une centaine voire plusieurs centaines de ces panneaux étaient nécessaire pour parfaire la décoration du plafond de la grande salle, la sala magna, d'un palais du Quattrocento. En 2005, Roberta Aglio a ainsi pu rapprocher cette galerie de portraits de trois autres portraits peints découverts fortuitement en 1957 et à présent conservés au Musée Berenziano du Séminaire épiscopal de Crémone (fig. 5).

Il semblerait que plus de soixante panneaux aient été découverts là au n° 15 de la rue Ettore Sacchi, dans « une construction remontant au XV^e siècle, située Via Belvedere, qui composait avec l'édifice contigu, peut-être le monastère de La Colombe, leur lieu de provenance ». Les historiens ont montré que si ces deux édifices contigus formaient bien un unique bâtiment au XV^e siècle, il s'agissait moins d'un monastère que d'une confortable propriété des religieuses de Saint-Jean-Evangéliste de La Pippia, dit de La Colombe, convoitée et finalement

acquise par l'abbesse Bianca Maria Sforza, la fille de Bianca et Francesco Sforza, la sœur du duc Ludovico il Moro.

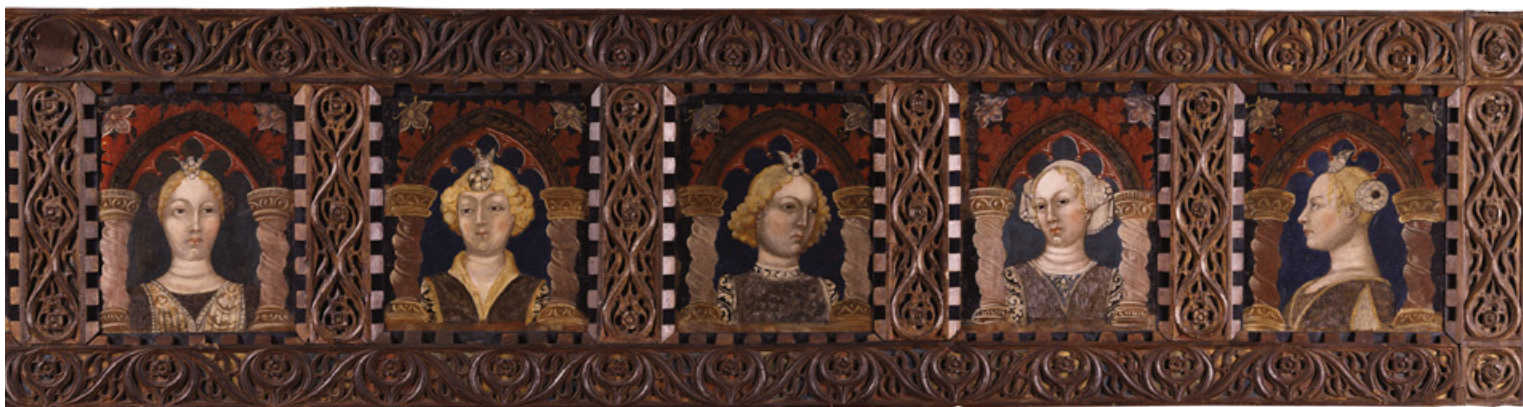
ÉTUDE TOPOGRAPHIQUE

On peut à présent reconstituer l'historique de cet endroit dit « de La Colombe », situé à proximité de l'église Saint-Pierre al Po, le long de la rue de La Colombe :

En 1449, lorsque Crémone est assiégée, les riches moniales de Saint-Jean-Evangéliste de la Pippia trouvent refuge à l'intérieur de la ville dans une belle propriété ayant appartenu à l'abbaye cistercienne de La Colombe de Fiorenzuola dans le diocèse de Piacenza (fig. 6).



Fig. 6. Le Palais « de La Colombe » au XV^e siècle, sur l'ancien plan de Crémone (A. Campi, 1583, détail)



La communauté sera surnommée « de La Colombe ». À la fin du siècle, elle se réinstalle dans son couvent situé hors-les-murs mais conserve la propriété de cet agréable refuge jusqu'à ce qu'elles en soient dépossédées à la faveur de Francesca Bianca Maria Sforza (dite aussi Bianca Maria Sforza), la sœur du duc Ludivico Sforza.

En 1497, Bianca Maria Sforza, abbesse de Sainte-Monique, organise la réunion des deux couvents. Les moniales de Saint-Jean-Evangéliste de la Pippia, dites « de La Colombe », sont contraintes de transférer tous leurs biens et revenus au monastère augustinien Sainte-Monique. Leur abbesse Pazienza de'Maggi s'y oppose et meurt quelques mois plus tard... Bianca Maria Sforza prend ainsi possession de la demeure en 1498. Elle

y fait aménager une chambre ronde, son *studiolo*, richement décoré (fig. 7). Le palais abbatial est disloqué dès le XVI^e siècle. Une petite partie est acquise par Giovanni Francesco Mariani pour servir d'asile aux femmes indigentes ; il est figuré sur le plan de la ville de 1583 « Hospitale de Marianis », rue de La Colombe. L'autre partie reviendra à Gallieno Manna, la « Casa Manna » également indiquée sur le plan de 1583. Au XIX^e siècle, l'hospice porte le numéro civique 202 tandis que l'ancienne Casa Manna, devenue Casa Maffi, occupe les numéros civiques 201-199.

Dans la maison située au 201, on voyait encore « quelques bonnes peintures que l'on croyait avoir été réalisées par deux frères Bembo » du temps de la duchesse Bianca Maria Sforza. Giuseppe Grasselli y a notamment observé deux fresques,

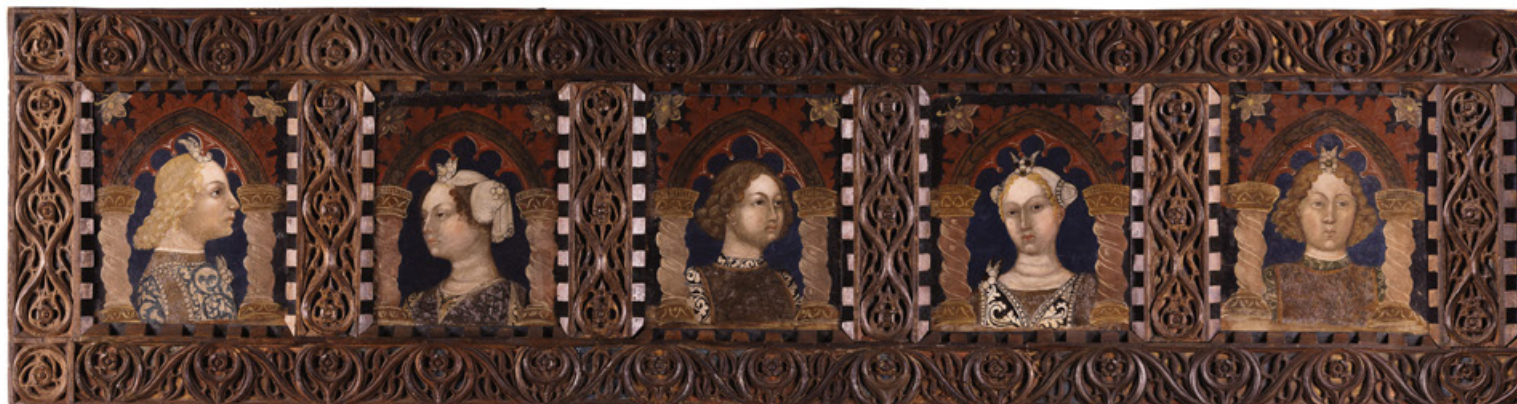




Fig. 7. Le plafond du studiolo aménagé par Bianca Maria Sforza dans le Palais « de La Colombe », après 1498 (Londres, Victoria & Albert Museum, inv. 428-1889)

une belle Nativité et un Apollon avec les neuf Muses. La Nativité attribuée Bembo a rejoint la collection Bignami à Casalmaggiore, avant 1872. Le plafond représentant Apollon et les Muses fut acheté en 1887 par Stefano Bardini qui le vendit au Victoria and Albert Museum en 1889 (fig. 7) ; il lui avait été signalé par l'antiquaire de Bologne Raffaele Angiolini.

En 1900 la Casa Maffi, propriété de la Signora Robelatti, laissait place à de nouveaux édifices.

En 1957, les anciens numéros civiques 201 et 199 correspondent aux numéros 13 et 15 de la rue Ettore Sacchi. C'est à l'occasion de la démolition du n°

15, qu'ont été retrouvés sous un faux-plafond des vestiges de l'ancien plafond orné de panneaux peints par Bonifacio Bembo et son atelier (fig. 5). Au n° 13, se trouve actuellement les Scuole pubbliche Asili Nido. L'îlot est encore agrémenté d'un joli jardin.

Une importante galerie de portraits, peinte par Bonifacio Bembo et son atelier, ornait donc la grande salle de l'ancien palais abbatial. Des recherches sont en cours dans la correspondance de Stefano Bardini pour connaître les détails de la transaction pour l'acquisition des vingt panneaux (fig. 1-3).



Fig. 8. Domenico Ghirlandaio,
Portrait d'un vieillard et d'un jeune garçon,
1490, acheté à Bardini en 1880
(Musée du Louvre, inv. RF 266)



Fig. 9. Sandro Botticelli,
Profil d'une jeune femme, vers 1480,
acheté à Bardini en 1875
(Bode-Museum, Nr. 106A)

STEFANO BARDINI, RAFFAELE ANGIOLINI ET LES PLAFONDS DE L'ANCIEN PALAIS « DE LA COLOMBE »

Les deux suites de dix portraits remontés en frise et photographiés par Stefano Bardini dans sa galerie à la fin du XIX^e siècle s'inscrivent dans une plus vaste série. L'antiquaire florentin ou son homologue Raffaele Angiolini, pourraient être responsables de la dispersion d'une centaine d'autres panneaux.

Roberta Aglio, qui s'intéresse à ce corpus depuis un quart de siècle, poursuit actuellement ses recherches sur le commerce de ces peintures italiennes en France autour de 1900.

Stefano Bardini (1836-1922) s'était spécialisé dans le commerce d'œuvres d'art de la première Renaissance italienne. La qualité des objets exposés dans sa galerie à Florence attira à lui les conservateurs des plus grands musées du monde. Les œuvres acquises directement auprès de Bardini forment aujourd'hui encore les fleurons des collections du Victoria & Albert Museum à Londres, du Musée du Louvre à Paris (fig. 8) ou du Bode-Museum à Berlin (fig. 9).

L'abondant fonds archivistique de l'Eredità Bardini témoigne du vif intérêt de l'antiquaire florentin dès les années 1880 pour les palais de Venise, de Milan et de Crémone dont il recevait des photographies par l'intermédiaire de ses correspondants. Il pouvait ainsi organiser le démantèlement des fresques et des plafonds peints qu'il destinait à une importante clientèle internationale.

C'est Raffaele Angiolini, l'un de ses fréquents collaborateurs, antiquaire à Bologne, qui lui signala la Casa Maffi autrement dit l'ancien palais « de La Colombe » à Crémone (fig. 7)...

Et les principaux clients de Bardini ont possédé des éléments de plafonds peints par Bonifacio Bembo, de la même série « de La Colombe » que ceux présentés dans la galerie florentine (fig. 2-3) :

- Le comte russe Grégoire Stroganoff qui achète un palais à Rome en 1881. Il le reconstruit et l'aménage dans un style inspiré par la Renaissance italienne ; 37 portraits de la série ornent le nouveau plafond. Une grande partie de sa collection est dispersée à sa mort en 1910. Un panneau rejoint la Collection Rava à Milan (fig. 10a) ; dix-neuf autres, montés dans une frise dorée au XIX^e siècle, sont toujours visibles dans le Palais Stroganoff, acquis par l'Institut Max-Planck en 1969 pour servir d'annexe à la Bibliothèque Hertziana (fig. 11).

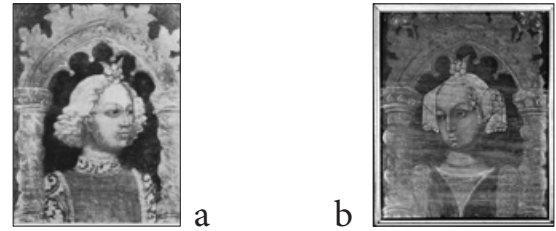


Fig. 10. Deux panneaux « de La Colomba », ancienne collection du comte Stroganoff, entre 1881 et 1910

a : Collection Rava, Milan

b : Bibliotheca Hertziana, Rome

- Le peintre allemand Franz von Lenbach, qui gravite dans le cercle du Baron Adolphe de Rothschild et fréquente Nélie Jacquemart, veuve d'Edouard André, tous deux également attachés à Bardini. Les quatre panneaux ont de nouveau été réunis par Christina Haubs à Munich en 2011 (fig. 13).



Fig. 11. Deux panneaux « de La Colomba », ancienne collection Franz von Lenbach, avant 1904

- Le Baron Adolphe de Rothschild et sa fille Béatrice Ephrussi, qui légua sa collection à l'Institut de France en 1934 dont une suite de quatre portraits de Bembo. Les panneaux, montés en porte-manteau, ornent le patio de la Villa Ephrussi à Saint-Jean-Cap-Ferrat (fig. 12).



Fig. 12. Quatre panneaux « de La Colomba » montés en frise dans le patio de la Villa Ephrussi à Saint-Jean-Cap-Ferrat ; collection Béatrice Ephrussi de Rothschild, avant 1934

- Nélie Jacquemart et Edouard André, qui se lient avec Bardini à partir du printemps 1884²¹, achètent une vingtaine de Bembo à Angiolini en 1891²². Nélie Jacquemart-André les a légués à l'Institut de France en 1912; vingt-deux sont conservés au Musée Jacquemart-André de Paris (fig. 15a), deux autres à l'Abbaye royale de Chaalis (fig. 13).

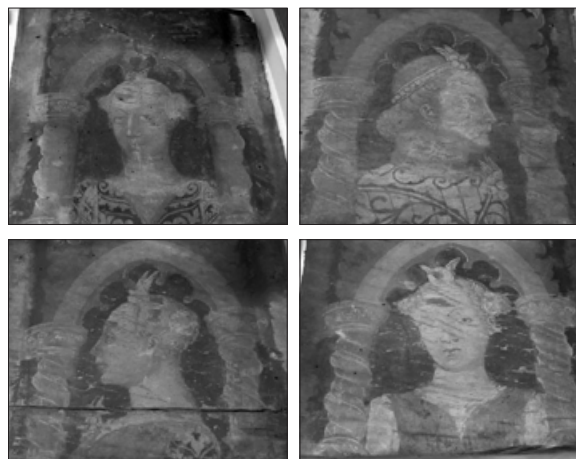


Fig. 13

a : Quatre des panneaux « de La Colomba » achetés par Nélie Jacquemart à Raffaele Angiolini en 1891

(Paris, Musée Jacquemart-André, P 489)

b : Deux portraits de la même série, restaurés et présentés en tableaux de chevalet, collection Nélie Jacquemart-André (Abbaye royale de Chaalis, MJAC 864 et 981)



- L'Union centrale des Arts décoratifs, présidée un temps par Edouard André. Emile Peyre lègue à l'institution 75 panneaux de Bembo dont la moitié est aujourd'hui exposée (fig. 14). La composition des portraits et la physionomie des personnages est similaire à la galerie de portraits présentée ici (fig. 15 à 24).



Fig. 14. Panneaux « de La Colomba » exposés
au Musée des Arts décoratifs à Paris (MDA)

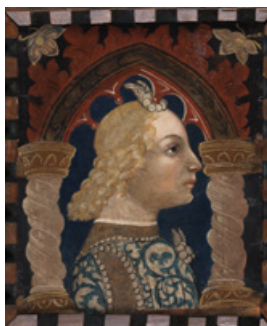


Fig. 15. Panneaux « de La Colomba »,
à gauche : Notre panneau n° 1 ;
à droite : Musée des Arts Décoratifs
(MAD), PE 1780



Fig. 16. Panneaux « de La Colomba »,
à gauche : Notre panneau n° 2 ;
à droite : MAD, PE 1778

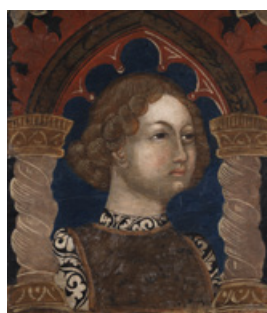


Fig. 17. Panneaux « de La Colomba »,
à gauche : Notre panneau n° 3 ;
à droite : MAD, PE 1755





Fig. 18. Panneaux « de La Colomba »,
à gauche : Notre panneau n° 4 ;
à droite : MAD, PE 1767

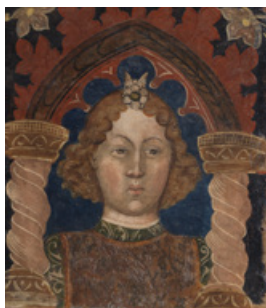


Fig. 19. Panneaux « de La Colomba »,
à gauche : Notre panneau n° 5 ;
à droite : MAD, PE 1748



Fig. 20. Panneaux « de La Colomba »,
à gauche : Notre panneau n° 6 ;
à droite : MAD, PE 1742

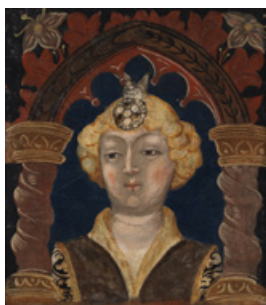


Fig. 21. Panneaux « de La Colomba »,
à gauche : Notre panneau n° 7 ;
à droite : MAD, PE 1781

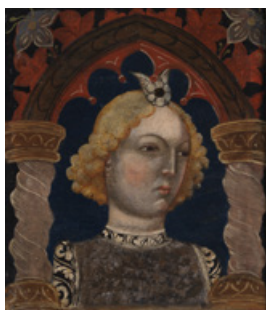


Fig. 22. Panneaux « de La Colomba »,
à gauche : Notre panneau n° 8 ;
à droite : MAD, PE 1738



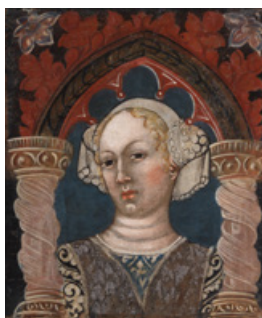


Fig. 23. Panneaux « de La Colomba »,
à gauche : Notre panneau n° 9 ;
à droite : MAD, PE 1764



Fig. 24. Panneaux « de La Colomba »,
à gauche : ancienne collection Bardini,
n° 10 ; à droite : MAD, PE 17



Signalons aussi :

- Les 14 panneaux du Musée national de la Renaissance au château d'Ecouen (E. Cl. 12494 et 12516) ; six ont été acquis par le Musée de Cluny à la suite de la vente de la collection Auguste Dupont-Auberville le 4 avril 1891 (lot 91), les huit autres ont été apportés par l'expert en tableaux anciens Georges Bottolier-Lasquin le 5 mai 1891 afin de compléter la série.
- L'inscription en 2012 « Monument historique au titre Objet » des quatre panneaux « de La Colomba » peints par Bonifacio Bembo, issus de la collection de Théophile Poilpot. Le peintre les a déposés dans l'ancienne église de Croissy-sur-Seine qu'il avait sauvé de la ruine en y installant son atelier en 1895. Michel Laclotte a confirmé l'attribution de ces quatre panneaux à Bonifacio Bembo (fig. 25).



Fig. 25. Bonifacio Bembo, Quatre panneaux «de La Colomba» inscrits Monument historique au titre Objet Ancienne collection Poilpot, vers 1895 (Croissy-sur-Seine, église Saint-Léonard-Saint-Martin)

BONIFACIO BEMBO, PEINTRE DE COUR DES VISCONTI-SFORZA, ET LE MONASTÈRE DIT « DE LA COLOMBE »

Les jeunes gens figurés sur les panneaux portent un bijou comparable à celui qu'arbore Bianca Maria Visconti, épouse du duc Francesco Sforza, dans le portrait conservé à la Pinacothèque de Brera (fig. 26). Il s'agit de la fibule avec un ange vert qui tient un rubis, décrit dans l'inventaire de ses bijoux. Ce fermail était plus généralement porté par les Sforza ainsi que par toutes les familles qui s'étaient ralliées au projet du couple ducal et leur prêtaient allégeance, dans la seconde moitié du XV^e siècle.

En 1450, Francesco Sforza et Bianca Maria Visconti sont intronisés duc et duchesse de Milan. Ils nomment le crémonais Bonifacio Bembo peintre de cour.

Francesco Sforza a épousé Bianca Maria Visconti, fille illégitime du duc de Milan, en 1441. Elle lui a apporté en dot la ville de Crémone. Le couple est parvenu à redresser le duché affaibli par plusieurs années de luttes intestines attisées par les puissances voisines (Florence, France, Savoie, Venise...).

Bonifacio Bembo est le fils du peintre Giovanni Bembo, établi à Crémone à partir de 1375. Il a repris l'atelier paternel avec ses quatre frères mais, actif dans tout le duché au service des Visconti-Sforza, il n'aura résidé à Crémone qu'au cours des années 1460. Il y aura notamment peint le portrait du couple ducal sur les murs de l'église Sant'Agostino (fig. 27).



Fig. 26. Portrait de la duchesse Bianca Maria Visconti-Sforza, vers 1480, avec le bijou Milan, Pinacothèque de Brera



Fig. 279. Bonifacio Bembo, Portrait du duc Francesco Sforza et de la duchesse Bianca Maria Visconti, 1462.
Crémone, église Sant'Agostino

Le couple participe activement à la réforme des Ordres monastiques alors engagée dans tout l'Occident chrétien²⁸. La duchesse poursuit son oeuvre après le décès de son époux en 1466. L'ancien couvent San Salvatore adopte la règle augustinienne et se place sous le nouveau patronage de Santa Monica. Les moniales sont choisies parmi les filles de la grande noblesse locale à laquelle appartient naturellement Francesca Bianca Maria Sforza, dite Bianca Maria.

Devenue abbesse de Santa Monica, Bianca Maria Sforza réforme à son tour l'ancien couvent San Giovanni Evangelista della Pipia (ou Pippia), dit « de La Colomba ». Les religieuses sont réputées peu observantes des règles monastiques, la vie y est relâchée. Elles sont riches et bien dotées. Le couvent bénéficie d'un « gran bel posto », ce grand palais situé dans la paroisse San Pietro al Po où seront retrouvées des fresques et des panneaux de Bonifacio Bembo...



